

# « Mission de cauchemar »

■ Le colmarien Eric Zipper, président du Spéléo-Secours français et moniteur de secourisme, est intervenu à Haïti, avec un groupe de secouristes. Déjà volontaire pour une mission similaire après le tsunami en Thaïlande, il a franchi un autre cran à Haïti, à côtoyer la mort sans relâche.

Moniteur de secourisme, spéléologue, Eric Zipper est également (et entre autres) bénévole au sein d'une ONG, le Corps Mondial de Secours, où il officie depuis 2001 en tant que technicien catastrophe. Sous ce statut, il a notamment opéré en Thaïlande, après le tsunami de décembre 2004. Il revient également d'une mission de sauvetage d'une douzaine de jours au lendemain du séisme qui vient de ravager Haïti. Douze jours, dont cinq sur place, à Jacquemelle, la deuxième ville du pays : c'est dire les problèmes d'acheminement qu'ont rencontré les 17 membres de l'équipe, venue de toute la France, et leurs trois tonnes de matériel prévu pour une opération en autonomie totale.

« Nous avons atterri à Saint-Domingue. Pour rejoindre Jacquemelle, la deuxième ville du pays, ignorée et coupée du monde, il a fallu trou-

ver des camions, prendre la mer et débarquer en pleine nuit pour se prendre une grosse claque. Ces destructions, c'était plus qu'impressionnant », résume Eric Zipper.

L'équipe, chargée de secourir les victimes et de fouiller les décombres à la recherche de corps, vivants ou non, se met au travail.

**« On est resté au milieu des corps, sans interruption pendant toute la durée de la mission »**

« Le premier jour, on a sauvé un bébé de 23 jours. Après lui, nous n'avons sorti que des corps sans vie. Une mission de cauchemar, confie-t-il. Comme en Thaïlande, où nous avons également affaire à de nombreux corps, bien plus abîmés. Mais là, il y avait zéro repos. On est resté au milieu des corps, sans interruption pendant toute la durée de la mission. Ça n'a pas arrêté de sentir la mort. »

Une activité particulièrement dangereuse, y compris pour ce spéléologue chevronné. « On était très exposés : des répliques très fortes avaient eu lieu tous les jours, qui terrorisaient les habitants. On a vu des ruines s'effondrer à côté de l'endroit où nous travaillions. Ensuite, on était au mi-



Pour Eric Zipper, cette mission de sauvetage à Haïti s'est avérée particulièrement dure à vivre. (Document remis)

lieu d'un tas de gens. Et ce n'était pas trop rassurant de s'engager dans un couloir de 50cm en sachant qu'il y avait d'autres personnes qui fouillaient au-dessus de moi... »

« Les conditions étaient difficiles, mais cela s'est bien passé à quelques émeutes près, mais qui n'étaient pas dirigées

contre nous. Au contraire, les habitants nous étaient reconnaissants et respectaient notre travail. Parfois on demandait le silence pour entendre d'éventuels survivants alors qu'il y avait des centaines de personnes dans la rue. En 30 secondes, tout devenait silencieux. »

L'équipe en place a pu soigner environ 200 personnes. Et dégager de nombreux corps. « C'était important de les retrouver. On avait mis au jour le corps d'une fille et sa mère était là, à côté de nous. Paradoxalement, le fait de retrouver le corps a apaisé cette femme. »

Propos recueillis par JF-O